

**Réponse du Président Michel Burgard
au discours de réception
de Monsieur Jean-Louis Rivail**



Vous êtes né à La Mure, dans l'Isère, et, avec une joie paisible, vous demeurez attaché à ce beau pays alpin. Mathématiques Supérieures et Mathématiques spéciales vous mènent à l'École Nationale Supérieure des Industries Chimiques. De Grenoble, vous arrivez à Nancy où, parallèlement à ces études, vous faites, à la Faculté des Sciences, une licence et des certificats de troisième cycle qui vous spécialisent en chimie physique. Vous devenez Ingénieur des Industries Chimiques en 1960. Notre regretté confrère, le Professeur Jean Barriol, vous admet dans son laboratoire et, en 1964, sous sa gouverne, vous soutenez une remarquable thèse de Doctorat ès Sciences Physiques. Vous irez compléter votre formation en chimie théorique à Oxford, avant d'occuper un poste de maître de conférences à la Faculté des Sciences en 1966.

Votre vénéré Maître vous avait conduit sur trois pistes de recherche : la chimie, la mécanique quantique dans ses applications à la physique et à la chimie, les démarches théoriques. A votre retour d'Angleterre, vous êtes l'un des premiers à utiliser les méthodes informatiques pour résoudre des problèmes en chimie, et cela à la tête de l'équipe de recherche du laboratoire de Jean Barriol que vous dirigerez de 1975 à 1993. Vous occuperez, d'ailleurs, la chaire de chimie théorique à l'Université Henri Poincaré en 1974 et accéderez à l'Éméritat en 2003. Vous êtes depuis toujours, m'avez-vous dit, «tarauté par l'idée de résoudre des problèmes pratiques», ce qui fait de vous «l'un des pionniers de la modélisation moléculaire». Je tiens encore à vous citer : «La modélisation, c'est devenu le maître mot de l'industrie. On en fait dans toutes les branches. Cela coûte moins cher de faire un calcul sur ordinateur que d'expérimenter». Et vous ajoutez, lucidement optimiste : «On peut continuellement améliorer les produits que l'on fabrique, un domaine dans lequel la modélisation permet d'avancer très vite».

Votre intense activité d'enseignant-chercheur vous a aussi amené à publier six ouvrages fondamentaux de 1970 à 1995 et plus de cent articles en France et à l'étranger. S'y joignent colloques, conférences, participations aux instances universitaires de recrutement, responsabilités au plus haut niveau. Prix Jecker de l'Institut en 1989, Prix Catalon-Sabatier de la Société Chimique Espagnole en 2003, Grand Prix Pierre Süe de la Société Française de Chimie la même année, vous avez été élevé au grade de commandeur dans l'Ordre des Palmes Académiques. Carrière brillante que la vôtre, mais où vous avez toujours privilégié le contact humain, satisfait de la réussite de vos étudiants, particulièrement fier d'avoir imposé un troisième cycle national de chimie théorique. Aujourd'hui, vous continuez la recherche, selon vos propres termes, «comme chercheur de base» et votre humilité de savant authentique vous fait déclarer sans ambages : «Je m'arrêterai le jour où je m'apercevrai que je n'apporte rien à mes collaborateurs». Ce sera plus tard, beaucoup plus tard... Et puis, mon cher frère, vous avez à relire Proust, Stendhal, Mauriac, Kazantzakis, Claudel indissolublement lié, pour vous, à Madeleine Renaud et à Jean-Louis Barrault. Vous avez rencontré Olivier Messiaen, qui a excité votre curiosité pour la musique contemporaine. Si vous avez découvert Bartok au collège, vous demeurez fidèle à Debussy et à Ravel. Vous aimez Berlioz, un enfant du Dauphiné, et Rouault. Dans vos montagnes alpines, vous appréciez totalement une plénitude que vous offre, au piano, la musique de Jean-Sébastien Bach. Je vous sais connaisseur en grégorien, vous en savourez la pureté. Je sais, enfin, combien nous sommes heureux de vous accueillir, aujourd'hui, en notre Compagnie. Soyez-y le bienvenu.